

# Des relations du travail branchées sur le français

par Jacqueline de Bruycker

**La Centrale des syndicats démocratiques (CSD) a toujours affiché haut et clair sa préoccupation vis-à-vis la francisation des milieux de travail. Depuis sa fondation, elle a multiplié les actions afin d'y assurer et d'y consolider la présence du français. Le défi était de taille, mais elle n'a pas hésité à le relever.**

«La CSD a, entre autres, participé à la formation de ses membres et de son personnel, collaboré aux travaux des comités de francisation et mis de l'avant certains projets innovateurs comme la boîte à outils lexicologiques dans le secteur du vêtement et le concours La chasse aux patentes. L'Office de la langue française a d'ailleurs reconnu la qualité et l'originalité de plusieurs réalisations signées par la CSD. Le logiciel d'alphabétisation, *Mystère à l'usine* et le guide syndical d'intervention intitulé *Négocier le virage des nouvelles technologies en français* ont, en effet, décroché, chacun, un prix dans le cadre des Mérites du français au travail», explique **Serge Tremblay**, responsable à la

Centrale du dossier de la langue française.

Si ces initiatives originales ont réussi à piquer l'intérêt des travailleurs et à les sensibiliser à l'importance de parler et d'écrire une langue de qualité, il reste encore du chemin à parcourir avant que le français ne réussisse à véritablement s'imposer au Québec comme la «langue normale et habituelle du travail». Aujourd'hui encore, un bon nombre de travailleurs sont quotidiennement confrontés à la langue anglaise dans le sillage des nouvelles technologies qui ne cessent d'envahir les milieux de travail.

C'est le reflet de ce qui se passe dans l'ensemble de la société québécoise. La ministre Louise Beaudoin n'en fait pas mystère, le pouvoir d'attraction du français, même amplifié par l'application des lois linguistiques, est insuffisant pour compenser les effets contraires de l'évolution démographique, des mouvements migratoires et de la mondialisation. Une mobilisation collective s'impose.

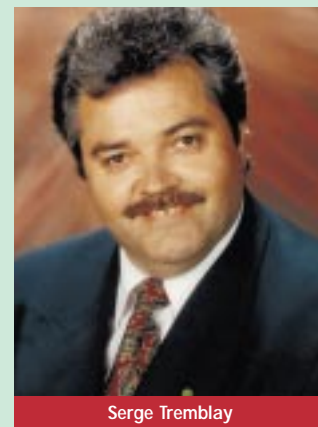
Déterminée à poursuivre son action, la CSD a élaboré un projet qui, fidèle à sa ligne de conduite, centre le processus de francisation sur les milieux de travail. Intitulé «Les agents de changement», le projet, qui bénéficie d'une subvention de l'Office de la langue

française, a démarré au printemps 1999. Il s'appuie sur un moment-clé de la vie de chaque syndicat, soit la préparation, la négociation et la rédaction d'une convention collective de travail dans un français de qualité.

«Le vocabulaire des relations du travail est truffé d'anglicismes, de barbarismes, de termes inexacts, d'expressions inappropriées, ce qui enlève aux textes clarté et précision et qui parfois peut miner le sens d'une clause de la convention collective ou en atténuer la portée. C'est un état de fait que l'on ne peut nier, il s'agit là d'un domaine qui, au Québec, ne s'est pas encore complètement affranchi de la langue anglaise», explique Serge Tremblay.

L'élément premier du projet est l'élaboration d'un guide d'initiation à la rédaction d'une convention collective, il devrait être disponible dès la fin du mois de juin. Cet outil de travail et de référence a été réalisé en collaboration avec des personnes-ressources issues du milieu universitaire ainsi que du monde juridique. Il est destiné à faciliter la rédaction d'une convention et par le fait même, à accroître l'autonomie des membres, des syndicats affiliés à la CSD.

Ce guide propose un modèle de convention, suggère des clauses-types, renferme



Serge Tremblay

des remarques sur le bon usage, sur les termes de vocabulaire à éviter et à utiliser.

Il servira d'ossature à un programme de formation syndicale dont l'objectif est de développer chez les dirigeants et les membres des syndicats, des habiletés à communiquer dans un français de qualité et de les initier aux règles de rédaction d'une convention collective. Ce sont eux qui, dans les différents milieux de travail, dans les usines, ont la responsabilité d'élaborer et de rédiger des projets de convention. Ils sont en première ligne. Sensibilisés aux écueils linguistiques à éviter, aux difficultés à surmonter, ils deviendront vite de véritables agents de changement, les mieux placés pour favoriser l'utilisation d'un français de qualité dans le domaine des relations du travail.

par Jacqueline de Bruycker

Mais le projet de la CSD ne s'arrête pas là, puisqu'il prévoit également la mise en place d'un programme court de formation de niveau universitaire spécifiquement adapté à la rédaction de conventions collectives et axé sur l'usage d'un français de qualité.

Ce programme s'adressera aux différents intervenants en relations de travail : conseillers, dirigeants syndicaux, travailleurs qui veulent parfaire leur formation, représentants de l'employeur, étudiants en relations industrielles, etc.

Dans cette optique, la CSD a entrepris des démarches auprès de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), qui s'est montrée fort intéressée à dispenser une telle formation. La Centrale a également obtenu l'appui de la CSN et de la FTQ dans ses démarches auprès de l'université.

«Avec la réalisation de ce projet, qui s'ajoute aux différents outils développés par la CSD au fil des années, nous réussirons à mobiliser l'ensemble des travailleurs, qu'ils soient de souche québécoise ou nouveaux immigrants, à leur faire partager le souci de parler et d'écrire une langue de qualité. Réunis autour de cet objectif mobilisateur, nous contribuerons, tous ensemble, à assurer et à consolider la présence du français, et mieux encore d'un français de qualité, dans la société québécoise et à transmettre à nos enfants l'héritage d'une langue en pleine santé», conclut Serge Tremblay. ☀

## Les pléonasmes

Un pléonasma est un terme ou une expression qui ne fait que répéter ce qui vient d'être énoncé précédemment. *Monter en haut, prévoir à l'avance, reculer en arrière, collaborer ensemble* sont des pléonasmes.

## Les archaïsmes

Un archaïsme est un mot, une expression ou une tournure de phrase tombés en désuétude. *Achaler, adonner, à matin, radoubs, enfarger, astineux* sont autant d'archaïsmes, pourtant, ils sont très utilisés au Québec, c'est même une des caractéristiques du français québécois et ce qui lui donne une saveur particulière. Mais le bon usage voudrait qu'ils soient bannis de la langue écrite et réservés à un niveau de langue familier.

## Les barbarismes

Un barbarisme est une faute qui consiste à utiliser un mot dans un sens qu'il n'a pas ou à employer un mot inexistant ou déformé. À titre d'exemple :

*Solutionner une question* est un barbarisme, il faut utiliser *résoudre une question* ;

*Vous n'êtes pas sans ignorer* est tout aussi fautif, il faut lui préférer *vous n'êtes pas sans savoir* ;

*La pesanteur d'une automobile* à remplacer par *le poids d'une automobile* ;

*Il a réouvert son restaurant* à remplacer par *il a rouvert son restaurant*.

Ils sont légion les mots qui n'existent pas dans la langue française, mais qui font partie intégrante de notre vocabulaire. *Possiblement, sécurer, insécure, renforcer, réengager, rabattre* n'en sont que quelques exemples.

## Les anglicismes

Un anglicisme qualifie un mot, une locution propres à la langue anglaise. Mais il existe également des anglicismes syntaxiques, c'est-à-dire qui touchent au groupement des mots et au lien grammatical qui se tisse entre eux. Ainsi, la clef est dans la porte est un anglicisme syntaxique, à remplacer par la clef est sur la porte.

Les exemples suivants appartiennent à la même catégorie :

*Je suis avec vous dans cinq minutes*, à remplacer par *je suis à vous dans cinq minutes* ;

*Je lirai ce roman sur le train*, à remplacer par *je lirai ce roman dans le train*.

## Les emprunts

La langue française a emprunté plus d'un mot à d'autres langues. Le mot *robot* est l'un de ceux-là, il vient du tchèque *robota* qui signifie travail forcé. Le mot *sauna* a des origines finlandaises alors que le mot *mazout* a été emprunté au russe. On doit à l'arabe les mots *chiffre, alcool, alambic, zéro*, etc. et à langue aztèque, le mot *chocolat*.